*Écrire l'intime au temps du réalisme et du naturalisme.
Mélanges offerts à Pierre-Jean Dufief, dir. C. BECKER, J.-
L. CABANÈS, J.-M. HOVASSE*

Michela Lo Feudo

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/44128>

DOI : 10.4000/studifrancesi.44128

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2021

Pagination : 235-237

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Michela Lo Feudo, « *Écrire l'intime au temps du réalisme et du naturalisme. Mélanges offerts à Pierre-Jean Dufief*, dir. C. BECKER, J.-L. CABANÈS, J.-M. HOVASSE », *Studi Francesi* [En ligne], 193 (LXV | I) | 2021, mis en ligne le 01 juillet 2021, consulté le 15 octobre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/44128> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.44128>

Ce document a été généré automatiquement le 15 octobre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Écrire l'intime au temps du réalisme et du naturalisme. Mélanges offerts à Pierre-Jean Dufief, dir. C. BECKER, J.-L. CABANÈS, J.-M. HOVASSE

Michela Lo Feudo

RÉFÉRENCE

Écrire l'intime au temps du réalisme et du naturalisme. Mélanges offerts à Pierre-Jean Dufief, dir. C. BECKER, J.-L. CABANÈS, J.-M. HOVASSE, Paris, Honoré Champion, 2020, 359 pp.

- 1 Les vingt-quatre recherches recueillies en hommage à Pierre-Jean Dufief interrogent, sous des perspectives multiples, la diversité des formes à travers lesquelles la subjectivité, l'expérience, le vécu et la mémoire se manifestent à une époque où pensée scientifique et objectivisme sont censés être dominants. Par l'ampleur des questions soulevées et des œuvres, même inédites, envisagées, elles relancent une fois de plus le débat autour de la définition elle-même d'intime tout en creusant les pratiques textuelles liées à sa représentation littéraire.
- 2 En effet, si les genres traditionnels tels que la correspondance, le journal, les mémoires, la biographie et le roman autobiographique constituent une référence de premier plan, cet ouvrage montre dans quelle mesure l'intime, apparemment négligé en régime réaliste et naturaliste, est à la fois présent au sein du tissu textuel à des niveaux et à des intensités variées, parfois difficiles à reconnaître et à circonscrire. Et dans le sillage des travaux menés par Pierre-Jean Dufief au cours de sa brillante carrière retracée dans la présentation de Jean-Marc HOVASSE (pp. 7-19), il invite à scruter des typologies textuelles plus amples, moins codifiées, parfois tributaires d'une esthétique de l'embryonnaire, de l'hybride, du fragmentaire ou de l'inachevé, lisible en filigrane ou aux marges des programmes et des groupes littéraires.

- 3 Le volume est divisé en cinq parties, chacune abordant le sujet en question d'après un axe de recherche privilégié. La relation, cruciale, entre subjectivité et objectivité est au cœur de la première section inaugurée par l'étude de Gabrielle CHAMARAT (*Réalisme, subjectivité, imaginaire dans la dernière partie de l'œuvre nervalienne*, pp. 23-34) sur l'œuvre de Nerval. En analysant la production de l'auteur dans les années 1850-1855, elle démontre qu'un dialogue complexe se produit entre éléments biographiques et littéraires. De la subversion fantaisiste des contraintes d'objectivité historique dans les *Faux Sauniers* au mélange de plusieurs plans d'énonciation dans *Sylvie* et *les Nuits d'octobre*, elle souligne que dans le texte-palimpseste *Promenades et souvenirs* se déploie la critique d'un réalisme exempt de toute instance de subjectivité, critique relancée de manière originale dans *Aurélia*.
- 4 La réflexion de Vincent LAISNEY (*Objectivité historique et subjectivité testimoniale: la double contrainte des Souvenirs littéraires*, pp. 35-46) se développe, quant à elle, autour de la mode des Souvenirs littéraires. À partir de trois œuvres de références – *L'Histoire du romantisme* de Théophile Gautier, les *Souvenirs littéraires* de Maxime Du Camp et Émile Zola –, il interroge les stratégies envisagées par les auteurs afin de concilier l'exigence d'apporter un regard historicisant et objectif sur acteurs et cénacles du champ littéraire du XIX^e siècle et l'expression d'une intimité certes liée à la mémoire individuelle mais influencée par le régime médiatique diffusant ces récits.
- 5 Olivier LUMBROSO (*Entre réalisme et intimisme: la lettre dans "Les Rougon-Macquart" de Zola*, pp. 47-60) analyse le statut de la lettre à l'intérieur des *Rougon-Macquart*. Douée d'une fonction performative au sein de la narration, elle ferait néanmoins émerger ses propres limites. Car la lettre, chez Zola, véhiculerait un pessimisme de fond envers la capacité à révéler les secrets de l'intériorité. «L'effet d'intimité» le plus efficace serait ainsi créé, dans le cycle de romans, lorsque la lettre-texte se transforme en objet pourvu d'une matérialité – la lettre-feuille avec son enveloppe – capable de susciter la curiosité du destinataire et d'ouvrir une brèche dans les perceptions intimes des personnages.
- 6 L'étude stylistique menée par Monique GOSSELIN-NOAT sur *Sébastien Roch* d'Octave Mirbeau (*"Sébastien Roch": du réalisme satirique à l'écriture de l'intime*, pp. 61-75) révèle les variations autour desquelles se meut le réalisme de l'auteur, un réalisme parfois déformant ou poétique, en tout cas subjectif. Au sein de ce roman pourvu d'une forte connotation autobiographique, écriture naturaliste et évocations intimistes s'alternent pour représenter les contrastes d'une âme artiste inachevée sur laquelle pèse une fatalité d'origine sociale.
- 7 Federica D'ASCENZO (*Des écritures de l'intime à la conscience objectivée dans les fictions d'André Gide*, pp. 77-88) explore l'ensemble de la production d'André Gide tout en traçant un parcours où l'éclatement du modèle réaliste s'opère, au même temps, grâce à la reformulation des formes associées traditionnellement aux écritures de intime (le journal, la correspondance), qui changent de statut en fonction du cadre fictionnel établi par l'auteur et témoignent de tentatives non conventionnelles d'objectivation.
- 8 Yann MORTELETTE (*L'objectivité parnassienne au miroir de la correspondance de José-Maria de Heredia*, pp. 89-99) passe *Les Trophées* d'Heredia au crible de la correspondance de l'auteur pour montrer que le lyrisme parnassien, apparemment impersonnel, cache à bien des égards les traces d'un subjectivisme romantique persistant.

- 9 En retraçant l'histoire de la publication de la correspondance de Flaubert par sa nièce Caroline Commanville, Yvan LECLERC (*Flaubert, la correspondance en débat*, pp. 101-116) interroge la position (complexe) de l'auteur à l'égard de la divulgation de ses lettres avant de focaliser sa réflexion sur la valeur littéraire de celles-ci. Ce dernier aspect est abordé en analysant le débat Thibaudet-Proust. Il y émerge que la correspondance est un élément privilégié pour évaluer qualités et limites de l'écrivain au dehors de l'œuvre littéraire. Au fil des années, souligne le critique, les idées au sujet de la correspondance de l'auteur se modifient, surtout chez Thibaudet.
- 10 La deuxième partie du recueil comporte cinq études – dont quatre sur Zola – explorant les catégories du «vécu» et du «souvenir» en régime naturaliste. En effet, Colette BECKER (*Zola et le dévoilement de soi: ce que révèlent les dossiers préparatoires de ses romans*, pp. 119-132) démontre que la correspondance de l'auteur des *Rougon-Macquart* dévoile moins l'intimité de l'expéditeur que ne le font certains passages de ses dossiers préparatoires. Ici, le moi créateur et profond acquiert une place majeure permettant de décrypter des références personnelles cachées dans les *Rougon-Macquart*.
- 11 Si Joëlle BONNIN-PONNIER (*Les refuges féminins intimes dans "Les Rougon-Macquart"*, pp. 133-142) affronte la représentation de l'intime en comparant les refuges féminins dans les romans de Zola, Dans *Entre les lignes, la jouissance égarée: "La Curée" et "La Faute de l'abbé Mouret" d'Émile Zola* (pp. 143-154), Véronique CNOCKAERT se focalise en particulier sur ces deux romans pour souligner dans quelle mesure l'imaginaire de la chair, souvent associé à l'esthétique zolienne, cède la place à une représentation ambiguë de la rencontre des corps. Se dessinerait, en effet, un véritable théâtre de la nature de goût baroque, écarté des lois physiologiques attendues. Dans cette perspective, l'artifice remplace une intimité qui n'est jamais complètement dévoilée.
- 12 Alain PAGÈS («Ma mémoire est une éponge...» Les mécanismes du souvenir, pp. 155-166) envisage la production de l'auteur tout en se focalisant sur les processus d'utilisation du souvenir. Car la mémoire de Zola, sollicitée par des mécanismes moins intellectuels que physiques ou matériels, ferait l'objet de dynamiques d'éloignement que le critique analyse dans les lettres privées aussi bien que dans les romans de l'écrivain.
- 13 Marie-France et Jean DE PALACIO («Permanence du passé dans le présent»: la correspondance inédite d'Henry Céard à Julia Daudet, pp. 167-176) montrent la relation étroite qui existe entre les lettres inédites adressées par Henry Céard à Julia Daudet et les *Sonnets de guerre* publiés par celui-là en 1919. En effet, ce recueil poétique se présente comme un complément essentiel à ces lettres privées où néanmoins des questions littéraires se posent. Les textes analysés font émerger l'image désenchantée d'un présent brisé par la guerre et d'un futur incertain. Le souvenir, quant à lui, ne contribue que rarement à mitiger cette amertume.
- 14 La troisième partie aborde la question de l'intime du point de vue de son rapport à la spiritualité et à la philosophie. Dans cette perspective, l'œuvre de Nerval fait l'objet de l'étude de Corinne BAYLE (*Poésie et intimité: les stratégies nervaliennes du vers*, pp. 179-189) montrant le développement des stratégies de l'auteur à l'intérieur de sa production en vers, des *Odelettes* aux *Chimères*. Ici, comme d'ailleurs dans son travail de prosateur, la quête d'une authenticité se charge d'un sens de dissociation croissant et problématique que l'auteur essaie de résoudre tout en jouant entre adhésion aux canons artistiques et exploration de son âme tourmentée.

- 15 Sébastien ROLDAN (*Poésie et philosophie intimes chez un précurseur pessimiste: Alphonse Rabbe et l'intimation résignée de la parole en prose*, pp. 191-209) porte son attention sur un auteur méconnu du XIX^e siècle, Alphonse Rabbe, dont la production historique, philosophique et poétique, située chronologiquement avant l'époque réaliste et naturaliste, aurait anticipé le pessimisme fin-de-siècle. Le critique se focalise en particulier sur ses poèmes en prose pour montrer que les idées de l'auteur, proches de la pensée de Schopenhauer, auraient exercé une influence digne d'attention sur les milieux littéraires parisiens des années 1880.
- 16 Marie-Josette LE HAN (*Commentaire du "Christ aux outrages" d'Henry de Groux par Léon Bloy*, pp. 211-217) évoque l'amitié entre Léon Bloy et le peintre symboliste Henry de Groux tout en s'arrêtant sur l'influence qu'un tableau de celui-ci, *Le Christ aux outrages*, aurait exercé sur l'écrivain. En sollicitant journal intime de l'auteur et correspondance entre les deux personnages, l'étude montre, en effet, qu'une réflexion à la fois d'ordre esthétique, existentielle et spirituelle se produit au fil des échanges.
- 17 Une autre correspondance – celle entre Paul Claudel et Louis Massignou étudiée par Dominique MILLET-GÉRARD (*Exotisme et intimisme: l'«axial» et l'«oriental» chez Louis Massignou*, pp. 219-229) – permet de réfléchir sur le rapport entre intimisme et orientalisme entre XIX^e et XX^e siècles. Chez Massignou en particulier, la fascination teintée de romanesque envers l'Orient donne lieu à un rapport étroit avec les paysages exotiques, le désert surtout. Celui-ci se présente comme l'espace où se développe la recherche à la fois esthétique et spirituelle d'un auteur visant à intégrer les valeurs de vérité et d'authenticité orientales au sein de la société positiviste occidentale.
- 18 La section suivante affronte le rapport entre histoire individuelle et histoire collective. L'étude de Catherine THOMAS-RIPAULT sur les *Portraits intimes du XVIII^e siècle* des frères Goncourt (*Les Goncourt au miroir du XVIII^e siècle: des Portraits intimes au portrait de soi*, pp. 233-243) signale que si d'un côté les recherches menées par les auteurs relèvent d'un souci réaliste ou naturaliste d'authenticité, de déconstruction des représentations conventionnelles dont l'histoire officielle serait porteuse, de l'autre elles présentent un autobiographisme latent. Dans cette œuvre, souligne-t-elle, les écrivains créent des portraits qui reflètent leur idéal d'artiste et au même temps construisent leur propre image d'hommes de Lettres érudits et passionnés.
- 19 Envisagé par le biais du *Journal*, le rapport des Goncourt avec l'histoire acquiert des nuances dignes d'attention comme le montre la réflexion d'Éléonore REVERZY (*L'intime et l'histoire dans "Le Journal" d'Edmond de Goncourt (1869-1870)*, pp. 281-293): en 1870, année de la mort de Jules et de la chute du Second Empire, on assiste à une convergence sensible entre récit de la (micro) vie littéraire et événements collectifs. La décision d'Edmond de poursuivre la rédaction du *Journal* marque ainsi un changement de statut du narrateur: en oscillant entre le mémorialiste et le témoin, il opère des choix expressifs qui ne cachent pas des échos des *Mémoires d'Outre-tombe*.
- 20 La présence du modèle Chateaubriand est tangible aussi dans les *Mémoires inachevés* de Vigny, analysées par Sophie VANDEN ABELE (*Portrait du mémorialiste en «dernier homme». Les Mémoires inachevés de Vigny (1832-1862)*, pp. 245-267). Son étude présente un auteur qui se confronte à plusieurs reprises avec son prédécesseur, et ce avant de développer une écriture originale qui franchit les frontières entre les genres et dont le style témoigne de la tension inassouvie entre histoire et récit personnel.

- 21 Toujours à la croisée de ces deux domaines, Maurice GASNIER (*Avec Napoléon III à Vichy. Réalisme et merveilleux réel dans un épisode des "Souvenirs d'un homme de lettres" d'Alfred Maury*, pp. 269-279) se focalise sur le séjour de Napoléon III à Vichy pour des fins médicales, en 1864, séjour relaté par Alfred Maury dans ses *Souvenirs d'un homme de lettres*. Les écrits de ce savant et historien de l'Empereur dévoilent l'image privée et méconnue d'un souverain fasciné par des idées scientifiques douteuses, voire crédule, que Maury explique en faisant appel à ce que lui-même définit sous l'étiquette de *merveilleux réel*.
- 22 Dernier événement collectif du XIX^e siècle, la Commune de Paris est au cœur du travail de Béatrice LAVILLE (*Dire l'intime durant la Commune de Paris*, pp. 295-305). À ce propos, l'autrice démontre que le silence de la majorité des grands auteurs de l'époque n'est qu'apparent, car leurs réactions se libèrent, en réalité, dans une multitude d'écrits initialement circonscrits à la sphère privée, tels que les *Journaux* des Goncourt ou de Catulle Mendès, la correspondance de Flaubert, de George Sand, de Mallarmé, ou celle entre Alexis et Zola par exemple.
- 23 Dans la partie conclusive du volume le thème est décliné dans ses rapports avec le genre biographique. Dans cette perspective, Jean-Didier WAGNEUR (*Murger mon ami. L'intime en régime communautaire*, pp. 309-320) souligne la capacité d'Henry Murger à fictionnaliser sa vie ainsi que son milieu socio-littéraire dès les *Scènes de la vie de Bohème*, tout en contribuant à alimenter un goût pour le quotidien et pour l'intime sollicité par le développement de la petite presse. Il remarque que si l'auteur a été le responsable d'un succès médiatique de la Bohème certes soutenu par ses camarades, sa biographie a fait curieusement l'objet de tentatives d'objectivation historique de la part de ses «amis intimes».
- 24 Les frontières entre fiction et vérité demeurent poreuses aussi au sujet de Baudelaire, comme le montre André GUYAUX (*De l'usage des correspondances dans une biographie. Le cas de Baudelaire*, pp. 321-326). Son étude discute, en effet, les problèmes méthodologiques liés à l'exploitation de la production épistolaire du poète pour rédiger une biographie de sa vie. Le critique souligne les spécificités d'un tel *corpus*: émergent, en effet, des cas de mystification ainsi que la présence d'allographes et d'informations douteuses, et ce au sein d'une correspondance riche et suivie où le détail des récits et des réflexions ferait fonction de véritable journal intime chez l'auteur.
- 25 Les recherches de Jean-Louis CABANÈS (*Les romans de Maria M...*, pp. 327-338) autour de l'identité de la mystérieuse Maria M..., accoucheuse et maîtresse des Goncourt, concluent cette galerie d'études. À partir de l'identité de cette femme sur laquelle, aujourd'hui encore, plane le mystère, prend pied une réflexion sur le statut de cette figure dans la vie privée et dans l'œuvre des bichons. Corps-peuple et voix qui libère des confidences au goût mélodramatique retranscrites par les écrivains, elle fait fonction de réservoir de documents humains dont on retrouve les traces dans le *Journal* et dans les carnets préparatoires de *La Fille Élisa* et de *La Faustin* mais aussi, implicitement, dans d'autres romans. De surcroît, elle incarne une fantasmagorie réelle qui soulève le problème de l'altérité où convergent recherche esthétique, énergie populaire, tension érotique voire, suggère le critique, tendresse maternelle inavouée.